

Jean-Philippe Ackermann

CONSTRUIRE UN MONDE OPTIMISTE

Kevin Racle

Vous êtes coach et conférencier dans ce que l'on appelle le leadership positif. Pouvez-vous nous expliquer en quoi cela consiste ?

Jean-Philippe Ackermann : C'est un mode de management des entreprises basé sur l'optimisme, le bien-être et le bonheur. Il a été prouvé que le bonheur des collaborateurs influe directement sur la croissance de l'entreprise. L'optimisme managérial est la clé du succès.

Vous dites souvent que tout est parti d'une décision que vous avez prise à l'âge de 21 ans. Pouvez-vous nous l'expliquer ?

J'étais à l'armée en Allemagne. Un jour, alors que j'avais 21 ans, j'ai pris la décision d'être heureux pour le restant de ma vie. Plus qu'une simple phrase, c'est un vrai état d'esprit. Le fait d'avoir pris cette décision m'a permis de me relever beaucoup plus rapidement lorsqu'une mauvaise nouvelle se présentait à moi. Grâce à cette conviction, j'ai sauvé de la faillite une entreprise. À l'époque, je n'avais pas beaucoup de compétence managériale, mais je savais que si je

voulais être heureux au travail, mes collaborateurs devraient l'être également. À cet instant, j'ai compris que le bonheur dans une entreprise était une arme considérable.

Où puisez-vous cette force de rester constamment heureux ?

C'est très simple. On ne vit qu'une fois. C'est impossible de faire le chemin inverse. Je veux profiter de chaque jour qu'il me reste à vivre. Plutôt que de regarder la menace, je regarde l'opportunité, plutôt que d'être pessimiste, je suis optimiste. C'est fabuleux parce qu'on s'aperçoit que le monde est fait d'opportunités. Dire « on aurait dû » ne sert à rien.



Tous les événements, même les plus dramatiques, ont quelque chose de positif. Un optimiste, c'est quelqu'un qui construit, qui parie sur l'avenir. Le monde change constamment, mais il devient ce que nous voulons en faire.

Comment vous y êtes-vous pris pour arriver à rendre heureux chacun de vos collaborateurs ?

J'ai créé et dirigé de nombreuses entreprises et PME en y appliquant le même principe. Je considère que le bonheur au travail n'est pas un gadget. Il ne suffit pas de mettre une crèche, de mettre un baby-foot, de mettre une PlayStation... Le bonheur au travail commence par la bienveillance. Considérer ses collaborateurs comme des adultes, les respecter. Une fois que ce socle est solide, alors là, oui, on peut mettre en forme d'autres outils. Le relationnel est primordial. J'écoute tous mes collaborateurs sans exception, je mets en place des primes d'intéressement sur les

résultats, je crée un organigramme plat. Ce sont des choses évidentes, mais extrêmement efficaces. Il faut aussi faire preuve d'empathie, d'humilité et d'écoute.

Quel est le message que vous souhaitez qu'ils gardent en mémoire ?

Un patron n'est pas là pour être aimé, mais pour être respecté. Je souhaite que mes collaborateurs respectent mes décisions parce qu'elles sont justes. Je recherche l'honnêteté. Ces décisions je les prends pour le bien de tout le monde.

Lorsqu'une entreprise est au bord de la faillite, on imagine que la notion d'optimisme ne suffit pas ou plus. Que faites-vous dans ces cas-là ?

Mon métier, c'est de redresser des sociétés. Quand j'entame ce redressement, tout part de ma vision du

futur. Il faut avant tout être optimiste. J'écoute chaque collaborateur un par un. Après ça, je peux construire un projet d'avenir, un plan de développement. Je le fais avec eux dans le but de leur donner confiance. Quelqu'un qui ne croit plus en sa société, c'est fini. Mais avec un discours positif, tout le monde peut y croire. L'optimisme est une forme de courage qui donne confiance et qui mène au succès.

On vous définit comme un homme qui aime les challenges. Quels seront vos prochains projets ?

J'ai toujours voulu faire des choses différentes. J'ai été Président National de la Jeune Chambre Économique Française, puis représentant de JCI auprès des Nations-Unies. J'aime relever des défis. J'ai fait du parachutisme, des marathons, des triathlons. Sur le plan professionnel, j'aimerais présenter plus de 100 conférences par an et certaines en anglais. C'est un vrai challenge pour moi.